

leur prière du matin. Ils reviennent à la chapelle pour la prière du soir. Le dimanche, ils assistent en outre aux vêpres et au salut, et il en est qui font plusieurs lieues à pied pour y être fidèles. Lorsque le prêtre fait l'instruction à la messe, les païens y sont admis, mais se tiennent au bas de l'église pour écouter la doctrine du « Dieu du ciel. »

Parmi les chrétiens, il y en a qui demandent à devenir baptiseurs ou baptiseuses et s'introduisent ainsi dans les familles chinoises, pour assurer le salut éternel aux enfants en danger de mort. D'autres deviennent catéchistes et sont de précieux auxiliaires pour la mission. Eux aussi enseignent la doctrine, réunissent les fidèles pour la prière et surtout, pilotent les missionnaires fraîchement arrivés d'Europe.

Officiellement, les missionnaires, grâce à un traité conclu en 1898, ont rang de mandarin, l'évêque celui de vice-roi. Comme tels, ils ont leurs entrées libres dans les prétoires, traitent les mandarins en égaux et reçoivent du peuple les mêmes témoignages de respect. On leur fait le *Ko-teou* ou grand salut, à genoux les mains jointes, la tête profondément inclinée. En leur présence, les chrétiens mêmes ne peuvent s'asseoir, et ils exercent sur ceux-ci tous les pouvoirs des mandarins. Ils sont leurs juges, et peuvent les punir, lorsqu'ils le trouvent bon, sans recourir à aucune autorité. Les chrétiens, de leur côté, préfèrent le tribunal du missionnaire à celui du mandarin : ils sont certains que justice leur est rendue et ne doivent rien déboursier ; les jugements des Pères sont aussi moins rigoureux. Enfin le missionnaire maintient ses fidèles dans la foi, par la visite annuelle de toutes les chrétientés, la prédication d'une mission à l'approche de Pâques ou d'une grande fête et surtout par la fréquentation des sacrements ; car, en somme, c'est Dieu seul qui distribue la grâce et la donne à qui il lui plaît et comme il lui plaît. C'est aussi par e le que la conversion commence, s'opère et se maintient pour la vie éternelle. Et voilà pourquoi le missionnaire lui-même doit être surtout un homme de prière



notre Co
nouvel é
rivière qu
de Niaga
La forter
ceinte de
tait, à vrai
célèbre, t
de leurs t
et lieuten
compris l'
pas eu de
voyages d'
France, v
traiter dan
une garnis
des vivres,
rurent ; le
taine Pou
forteresse ;
par le sort
Ayant r

(1) Lettre